

Théâtre du Rond-Point



dossier de presse



Que ma joie demeure !

un spectacle de et par **Alexandre Astier**

5 avril - 13 mai, 21h

dimanche, 15h30, relâche les lundis et les 8 avril, 1^{er} mai et 8 mai

contact presse compagnie : Michèle Sebbag 01 53 93 23 72 michelesebbag@jourjcommunication.fr
presse Hélène Ducharme 01 44 95 98 47 helene.ducharme@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr

Que ma joie demeure !

un spectacle de et par **Alexandre Astier**
mise en scène **Jean-Christophe Hembert**

lumière et scénographie Seymour Laval
création son François Vatin et Alexandre Astier

production Regular Production-Chauffe Marcel !
avec le soutien de la 

Contact presse compagnie

Jour J Communication
Michèle Sebbag
avec Caroline Ripoll et Claire Altemir
Tél. : 01 53 93 23 72
michelesebbag@jourjcommunication.fr



5 avril - 13 mai, 21h

dimanche, 15h30, relâche les lundis et les 8 avril, 1^{er} mai et 8 mai

Théâtre du Rond-Point - salle Jean Tardieu (176 places)

plein tarif salle Jean Tardieu 29€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20€ / plus de 60 ans 25€

demandeurs d'emploi 16€ / moins de 30 ans 14€ / carte imagine R 10€

réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com

Tournée

14 et 15 mai 2012	Bourges
24 mai 2012	La Roche sur Yon
26 mai 2012	Nice (Théâtre de la Cité)
du 12 au 16 juin 2012	Lyon (Théâtre de la Croix Rousse)

Que ma joie demeure !

«Ce cours est ouvert à tous, et aucune connaissance musicale n'est requise.»

Après la série *Kaamelott*, Alexandre Astier devient Jean-Sébastien Bach. Le compositeur donne enfin en 2012 une master class. Mais il peut dérapier. *Que ma joie demeure !*, hommage savoureux et déglingué à J.-S. B., décortique gaiement la musique de Bach comme on ouvre un capot de bagnole pour comprendre un moteur.

Herr Johann Sebastian Bach, le « Cantor de Leipzig », maître incontesté du contrepoint rigoureux, vous accueillera dans son appartement de l'École Saint Thomas, comme il l'avait déjà fait par le passé, pour un exposé exhaustif sur l'harmonie tonale contemporaine. Ce cours est ouvert à tous, et aucune connaissance musicale n'est requise, bien que les auditeurs possédant les bases fondamentales du solfège profiteront davantage des notions évoquées par le Cantor.

Les chapitres principaux des fondements de la composition baroque seront abordés : l'héritage du Grégorien, la permissivité progressive des dissonances au cours des âges, la nature modale du contrepoint primaire et sa pénétration dans le monde tonal, les harmonies non-occidentales et l'intérêt de leur étude... Herr Bach exposera à l'attention des auditeurs plus aguerris une introduction au contrepoint fleuri et rigoureux, après analyse des éléments nécessaires au *cantus firmus* et un bref rappel des règles rythmiques de la discipline.

Les auditeurs désirant proposer leur candidature à la classe permanente du Cantor pourront, à l'issue de la leçon, lui remettre leur dossier de demande qui devra comporter un *cantus firmus*, un sujet de fugue et sa réponse, et une basse chiffrée proposant un enchaînement harmonique d'une vingtaine d'accords. L'Église Saint Thomas se félicite de pouvoir, par le biais de la bienveillante disponibilité de son *Kapellmeister*, proposer en audition libre un exposé d'une grande richesse, destiné aux élèves de noble rang comme à ceux de plus modeste extraction.

L'Église tient à adresser ses chaleureux remerciements à son Cantor, qui aura dû surmonter les difficultés d'une situation familiale parfois douloureuse pour préserver la qualité de son enseignement et de ses compositions.

En outre, le Recteur de l'École Saint Thomas tient à préciser que les propos du Cantor Bach, parfois exagérément qualifiés de blasphématoires, ne sauraient entâcher sa solide réputation. Le Recteur assure que Herr Johann Sebastian Bach n'a jamais cessé d'exprimer son indéfectible ferveur au culte luthérien, vouant sans repos ses œuvres magistrales à l'expression de son incontestable foi.

Cependant, le Recteur précise qu'en aucun cas les propos tenus par Herr Johann Sebastian Bach ne pourraient répéter l'opinion des responsables de l'établissement. Il est admis qu'aucune réclamation ou plainte, notamment concernant l'attitude ou les propos du Cantor, ne saurait être prise en compte par la direction de l'École.

La cité de Leipzig est fière de pouvoir répondre à la curiosité musicale de ses habitants, en leur donnant rendez-vous avec son Cantor, l'un des plus remarquables représentants actuels de la composition baroque, Herr Johann Sebastian Bach.

ALEXANDRE ASTIER

Entretien

Quelle fût votre toute première impression, lors de votre première rencontre avec Jean-Sébastien Bach ?

J'avais sept ou huit ans. C'était le *Concerto pour deux violons* par «I Musici». Je me repassais sans arrêt le premier mouvement, j'étais fasciné. Le contrepoint rigoureux avait fait son œuvre. Des trucs qui marchaient en quatre par dessus d'autres trucs qui marchaient en deux, les modulations franches, les pédales, les thèmes qui se promenaient dans toutes les voix... Et il n'y avait même pas besoin d'être musicien pour ressentir tout ça. C'était complexe et évident, sophistiqué et limpide. Je repassais le premier mouvement sans arrêt, pas en entier. Les trente premières mesures me suffisaient ; je relevais le bras du diamant et je recommençais au début. Aujourd'hui, je suis toujours comme ça. Je vois très peu de films, mais je revois cinq ou six fois de suite le même, pas toujours en entier. Pour le *Concerto pour deux violons*, j'avais vraiment l'impression d'assister à la démonstration d'une vérité physique. Je pense que ma fascination de l'époque pour ce que j'entendais était du même ordre que celle qu'aurait exercé sur moi un gyroscope ou un astrolabe.

Êtes-vous plutôt un admirateur fanatique ou un démystificateur ?

Bach, selon moi, nous a démontré une vérité universelle. On peut marcher pendant des millénaires sur de la pechblende (minéral dont on extrait l'uranium) sans que ça n'intéresse personne. Et puis, un jour, Marie Curie en extrait un élément qui permet de faire des photos de votre tibia sans vous ouvrir la jambe. Je ne m'explique pas d'où sortent ces personnages dans l'histoire, et pourquoi ils ressentent le besoin de fouiller un sujet jusqu'à ce que ce sujet éclate et livre son secret... Bach a fini sa vie en écrivant des fugues en miroir — quand on connaît la difficulté d'écrire une fugue «simple», on ne peut que rester bouche-bée devant la réalisation d'une fugue qui peut se lire aussi bien à l'endroit qu'à l'envers quand vous commencez la partition par la fin ! —, c'est à dire qu'il a poussé au plus loin l'expérimentation de son contrepoint (dont il n'est pas l'inventeur mais j'ai personnellement du mal à établir un lien concret entre sa maîtrise du sujet et celle de ses prédécesseurs). Je n'ai rien à admirer, et certainement pas fanatiquement. Je ne peux que louer le travail du maître qui a participé à rendre notre univers plus vaste et moins obscur. Je ne démystifie pas non plus le bonhomme ; plus je vieillis, plus j'ai l'impression que ce qu'on appelle les génies sont simplement des gens convaincus et anticonformistes qui osent fouiller un sujet par un biais inédit. Les génies sont simples, ils ne proposent rien à démystifier. Les escrocs, en revanche, sont certainement fascinants...

Sur le plateau, vous allez donner une leçon de musique - mais que souhaitez vous réellement faire passer ?

La musique est juste une manifestation de notre nature. J'aimerais en parler simplement. Je n'arrive pas à comprendre comment la musique peut ne pas être enseignée comme les mathématiques... Ce sont pourtant deux cousins très proches. Les enfants, en France, font des maths, de plus en plus de maths, et c'est très bien. Et quand il s'agit de musique, on continue de leur mettre une flûte à bec dans le bec (la tournure ne marche pas avec traversière, vous pouvez vérifier) et à les ennuyer au plus haut point avec un des plus beaux sujets du monde. J'ai appris pendant toute mon enfance que Mozart était né en 1756. J'ai dû apprendre, une autre année, que Bach était mort en 1750. Peut-être que j'aurais pu me dire que, tiens ! l'un est mort six ans avant la naissance de l'autre. En revanche, je cherche encore le prof qui aurait pu me faire entendre, avec un peu de passion, que le Kyrie du Requiem de l'un est un hommage direct au contrepoint de l'autre et que, pour le coup, ça devient un peu plus intéressant de connaître les dates. J'ai beaucoup de souvenirs absurdes comme celui-là. Et j'en retiens une leçon simple : il n'y a pas de mauvais sujet, il n'y a que de mauvais conteurs. J'espère parler de musique, tout simplement, et n'ennuyer personne. Les Monty Pythons font rire avec un perroquet mort. Je vais bien m'en sortir avec Bach !

On attend de vous retrouver dans le registre de la comédie, peut-être du stand up, est-ce un malentendu ?

Je ne me sens bien que là où on ne m'attend pas. Et le seul registre auquel j'aurais du mal à me soustraire, c'est celui de Baryton qui ne me semble pas modifiable. Pour le reste...

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

Alexandre Astier

auteur et interprète

Alexandre Astier, né en 1974 à Lyon, est à la fois auteur, réalisateur et acteur de la série télévisée *Kaamelott*, programmée depuis janvier 2005 sur la chaîne de télévision française M6.

Il a également remporté le Prix du public 2003 du Festival Off-Courts pour son court métrage *Dies iræ*.

Musicien dès l'âge de six ans, Alexandre Astier intègre le conservatoire de musique. Il joue, dirige, compose, mais « tombe à vingt ans par mégarde dans la comédie » avoue-t-il. Depuis, il écrit, joue, réalise, met en scène. Il est également compositeur des musiques de *Kaamelott*.

Remarqué au début de sa carrière par le public lyonnais grâce à la pièce *Le Jour du froment*, il a également joué dans la pièce *Nous crions grâce*, écrite et mise en scène par Jacques Chambon à qui il a confié le rôle de Merlin l'Enchanteur dans *Kaamelott*.

Alexandre Astier a également tourné pour le cinéma dans *Comme t'y es belle!* de Lisa Azuelos (2006) et interprète le rôle de *Malosinus* dans *Astérix et les jeux olympiques* de Thomas Langmann et Frédéric Forestier sorti en 2008. Les derniers films dans lesquels nous pouvons voir Alexandre Astier sont les films de Antoine de Caunes *Coluche* en octobre 2008, de Didier Le Pécheur *Home Sweet Home* sortie en novembre 2008, et *LOL* de Liza Azuelos sorti en février 2009. Il joue dans le film de Sylvain Fusée *Philibert* au côté de Manu Payet, Gaspard Proust et Jérémie Renier, sorti en 2011.

Alexandre Astier vient de terminer son premier film *David et Madame Hansen* dans lequel il joue aux côtés d'Isabelle Adjani et qui sortira en août 2012.

Jean-Christophe Hembert

metteur en scène

Jean-Christophe Hembert commence le théâtre à l'université (Lyon 3). Il met en scène sa première pièce en 1996, c'est *Barbe Bleue* du poète autrichien Georg Trakl. La même année il prend les rênes de la compagnie Groupe 4 au sein de laquelle il mettra en scène la plupart de ses productions suivantes. En 1998, il met en scène *Mardi* de l'écrivain Edward Bond (Substances-Lyon). En 1999, c'est au tour de *La conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge (Substances-Lyon).

En 2001, il monte *Timon d'Athènes* de William Shakespeare (Substances-Lyon). Pour ce projet, il s'entoure d'une trentaine comédiens dont Thomas Cousseau qui l'aide à la traduction et Alexandre Astier. En 2002, il crée une comédie écrite par Alexandre Astier intitulée *Le Jour du Froment*. La pièce est jouée au Théâtre de la Croix-Rousse puis en tournée.

En 2004, Jean-Christophe Hembert adapte deux pièces d'auteurs : *Jackets ou la main secrète* d'Edward Bond (CDNA-Grenoble) et *Faust 1911* de Manfred Karge (Théâtre de l'Elysée-Lyon).

À sa sortie de l'université Jean-Christophe Hembert a aussi collaboré avec d'autres metteurs en scène comme Jean Lambert-Wild et Bruno Boëglin. Il a par la suite travaillé avec Roger Planchon et Laurent Pelly.

Jean-Christophe Hembert est connu du grand public pour sa participation à la série télévisée *Kaamelott*. Il y interprète Karadoc, chevalier de Vannes. Il est également directeur artistique de la série.

Il est producteur exécutif de *David et Madame Hansen*, premier film d'Alexandre Astier avec Isabelle Adjani (sortie 22 août 2012).

Spectacles à l'affiche

Le Torticolis de la girafe

de Carine Lacroix

mise en scène Justine Heynemann
avec Grégoire Baujat, Mounir Margoum
Marie-Ève Perron, Alexie Ribes

10 mars - 14 avril, 18h30 / salle RT

Christophe Alévêque est Super Rebelle... et candidat libre !

11 avril - 6 mai, 21h / salle RB

Rideau !

un spectacle de Guy Bedos
mise en scène de Roger Louret
9 mai - 20 mai, 21h / salle RB

Un mage en été

de Olivier Cadiot

mise en scène Ludovic Lagarde
avec Laurent Poitrenaux

24 mai - 3 juin, 21h / salle RB

Je m'occupe de vous personnellement

de et par Yves-Noël Genod

31 mai - 24 juin, 21h / salle RT

Fair-play

de Patrice Thibaud

avec Patrice Thibaud, Philippe Leygnac

1 juin - 28 juin, 21h / salle JT

Autres événements

L'Université Populaire de Caen... à Paris

Bioéthique

une conférence de Antoine Spire

5 avril, 12h30 / salle RB

*Lecture & commentaire d'un texte philosophique
classique*

une conférence de Paule Orsoni

3 mai, 12h30 / salle JT

Idées politiques

une conférence de Gérard Poulouin

7 juin, 12h30 / salle JT

Femmes & société

une conférence de Alexandra Destais

21 juin, 12h30 / salle JT

Une chaise, une voix, un texte

Souvenirs d'un gratteur de têtes
par Bernard Pivot

10 avril, 11 avril, 12 avril, 18h30 / salle JT

À ma troisième robe

de Thierry Illouz avec François Morel

14 juin, 15 juin, 16 juin, 18h30 / salle RT

Soirée Télérama

avec Fabienne Pascaud et Jean-Michel Ribes
Parler culture fait-il perdre les élections ?

23 avril, 19h30 / salle RB

Beaumarchais dans tous ses états

23 avril, 19h / salle RT

Les débats du Monde

L'actualité en débat

30 avril, 19h30 / salle RB

